

lède la vénérable, à Cordoue. l'orientale, à Grenade la grande, à Séville la coquette et finalement à Cadix et à Malaga.

Disons en passant qu'il est très difficile à l'étranger de visiter toute l'Espagne, pour la raison qu'entrant à l'est ou à l'ouest, on ne fait pas le tour aisément, Cadix, Malaga ou Gibraltar invitant à faire une course sur le continent noir qui se trouve alors à courte distance.

Les difficultés du voyage, du reste, sont un obstacle réellement très considérable, à moins que l'on ait beaucoup d'argent et de temps à sa disposition.

Chaque homme cherche un peu partout ce qu'il porte en tout lieu. Ami des lettres, l'auteur jette un coup d'oeil sur l'ancienne littérature espagnole, il nous fait voir qu'elle est la plus nationale de l'Europe. Il étudie l'ancien théâtre espagnol ; il constate qu'en Espagne comme en Allemagne et en France, le théâtre est né dans l'église, qu'il représentait à ses débuts les mystères chrétiens, qu'avec le temps il s'est fait mondain, mais qu'il n'a jamais été impie ni païen. Tisso de Molina ( Gabriel Tellez ), poète des plus originaux qui a rendu service à Calderon et à Molière, tragique, lyrique et comique tout à la fois, méritait une mention spéciale, il l'a eue. L'auteur n'a pu mieux choisir qu'en citant une scène de la *Paysanné de Vallecás*.

Le prêtre Lope de Vega, le plus fécond des poètes connus puisqu'il a écrit 21 millions cinq cent mille vers — le nombre ici fait apologie — ne devait pas être oublié par un ami de la belle poésie. Les citations qui couvrent 30 pages donnent une haute idée du poète espagnol.

Calderon surpassa Lope de Vega son

modèle. Il est surtout penseur et littérateur : on prend cet homme en affection dans les reproductions de *A travers l'Espagne*.

En présence de toutes ces grandes figures, M. Routhier dit avec raison ; " La gloire artistique semble être un produit naturel de la grandeur militaire et politique d'une nation. C'est quand l'Espagne fut parvenue à l'apogée de sa puissance que les arts fleurirent chez elle avec un éclat extraordinaire. " Ne peut-on pas dire la même chose de la France ?

Cervantes aurait-il été oublié ? Non, et si l'auteur nous parle de *Don Quichotte*, il nous parle aussi du *Voyage au Paradis* qui n'est pas assez connu.

L'histoire fournit aussi quelques pages à ce volume. Les notes sur le *Cid*, sur Alphonse le Sage, sur Ferdinand et Isabelle y trouvaient naturellement leur place. On n'honore jamais trop les héros chrétiens.

L'Inquisition et les combats de taureaux attirent l'attention de l'auteur. Il les apprécie comme le philosophe chrétien doit les apprécier.

Nous avons cherché quelques pages sur l'Espagne théologique et philosophique. Une course à Salamanque, la théologienne nous en eut gratifié. Il faut avouer du reste que les renseignements nous sont pas ici d'un abord facile.

Les Espagnols dans tous les cas doivent être fiers du monument que vient de leur élever notre éminent compatriote. La famille canadienne en est fière aussi.

Nous aurons occasion dans quelques mois de faire une excursion d'un autre